

Vraiment—écrit-il—le triomphe de Cologne a été plus éclatant encore que celui de Londres, en 1908. Tel était le cri de plusieurs, hier soir et ce matin. Le triomphe de Cologne avait un autre caractère que celui de Londres. Ce dernier était la victoire des opprimés qui, après un siècle de lutttes, avaient reconquis leur place au grand soleil de la liberté. A ce titre c'était l'enthousiasme, et en raison de la procession transformée en simple cortège, la protestation énergique élevée sous forme de vivats et de hurrahs en l'honneur du Christ-Hostie. A Cologne, c'était le triomphe de la vieille foi qui a su se maintenir, s'affirmer et s'étendre malgré le protestantisme de jadis et le Kulturkampf d'hier. Aussi, tout y était calme, digne, religieux, plein d'une contemplative prière qui convient à la force en pleine possession d'elle-même. Le décor était incomparable. C'était la ville superbe avec son grand fleuve, dominée par les flèches admirables de son dôme, toutes d'une féérique sculpture et d'une aérienne envolée. Les habitants de la cité antique avaient rehaussé leurs façades gothiques, leurs églises romanes, leur Rathaus (Hôtel de Ville) au merveilleux beffroi, ciselé comme une châsse de guirlandes, de draperies, de bannières d'un goût généralement exquis. Devant les façades des églises, des reposoirs étaient dressés, entourés du clergé paroissial, des Enfants de Marie et des jeunes filles en blanc portant des lis ou des emblèmes eucharistiques à reflets d'or....

Mais le moyen de tout citer ? Venons-en tout de suite à la description de l'immense procession du dimanche, 8 août, en l'honneur du Saint Sacrement. C'est encore à la *Croix de Paris* que nous empruntons ce beau tableau.

Une méthode et un ordre parfaits ont présidé à l'organisation et à la mise en marche de ce colossal cortège. L'ensemble donne l'impression de la force recueillie, paisible et bien disciplinée. Je me poste au coin d'une avenue sur le parcours même. Pendant deux heures et demie bien comptées, je verrai passer devant mes yeux des hommes rangés six par six, portant d'innombrables bannières. Ils sont 70,000 marchant militairement et surtout pieusement. Sur une moyenne de dix hommes, six ont le chapelet à la main ; tous répondent aux prières. C'est un fleuve au murmure puissant, c'est la voix des grandes eaux des visions célestes, c'est la prière d'adoration dans